

ALBERT CAMUS et le monde de l'Art

Elisabeth Cazenave

Préface de Philippe Lejeune

140 illustrations couleur

Présent, n° 6846 du 23 mai 2009

Elisabeth Cazenave

Albert Camus et le monde l'Art

On sait combien Elisabeth Cazenave, avec l'appui de l'Association Abd-El-Tif, œuvre pour la mémoire artistique de l'Algérie française et de ses peintres, qu'ils aient été natifs de notre ancienne province ou originaires de métropole. Et nous avons eu l'occasion de saluer ses œuvres majeures, de *Maurice Bouviolle, peintre du Mazb à Paul-Elie Dubois, peintre du Hoggar* en passant par *La Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie (1907-1962)*, *L'Afrique du Nord révélée par les musées de provinces*, *Les Artistes de l'Algérie : dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs (1830-1935)*, etc.

Elle nous revient avec un magnifique album et un sujet totalement original : *Albert Camus et le monde de l'Art (1913-1960)*. Préfacier de l'ouvrage, Philippe Lejeune écrit : « Les peintres de ma génération n'ont pas tous eu le bonheur de connaître Camus. Pourtant nous sommes tous nés côte à côte, notre patrie c'est la *mare nostrum*. Il aimait Piero della Francesca et Balthus... Frères de *L'Etranger*, nous suivons avec lui le convoi funèbre de la peinture. Moi, monsieur, "Je suis un Grec" disait Ingres. Cette Grèce dont il ne reste que les ruines de *Missolonghi* que peindra Delacroix ébloui par le soleil de Djemila. Les novateurs ne sont pas ceux qu'on croit, Camus aimait « les maîtres d'autrefois » de Fromentin. La modernité ne peut que se démoder Pour écrire ce livre, il fallait la lumière de Tipasa. C'est fait. »

Il fallait aussi toute l'intelligence d'Élisabeth Cazenave qui a su réunir à la fois un texte qui passionnera les amateurs – et même les spécialistes – de Camus, cet écrivain « qui n'appartient à personne mais à tous », et une sélection de tableaux qui illustrent parfaitement le propos (1).

Ce qu'elle dit des rapports de Camus et du monde de l'art personne, à ma connaissance, ne l'avait dit avec une telle force. On le savait passionné de sport, de journalisme, de théâtre, de littérature. On ne soupçonnait pas une telle complicité avec l'art et les artistes. Et quels artistes ! Bellmer, Carzou, Nicolas de Staël, Picasso, Ciry, Brouty, Balthus...

Philippe Lejeune a raison de citer Tipasa et sa lumière. On sait combien cet endroit unique et ses ruines romaines comptèrent pour Camus qui en fait une évocation lyrique dans *Noces*. Et il a dit que les artistes, comme Maguet, Clairin, Bénisti, Houplain, l'ont aidé, par leurs œuvres, à apprécier ce lieu magique : « J'ai mieux compris la campagne de Tipasa dans l'éclaboussement du soleil d'été. » Et n'écrit-il pas comme peindrait un peintre quand il écrit dans *Noces* : « Au printemps, Tipasa est habité par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écrit, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierre. »

Un beau livre ? Assurément. Mais plus que ça : un bon livre où la littérature et l'art son intimement liés.

(1) Plus quelques photos très peu connues.

Les Cahiers de Chiré, n° 407, juin 2009

Nos amis écrivent...

Albert Camus et le monde de l'Art

Evocation des nombreuses relations que Camus a eu avec les artistes de son temps. Très nombreuses illustrations (photographies et reproductions de tableaux en couleurs).

Les Amis de Raoul Salan, n° 21, 2^e trimestre 2009

Nos adhérents ont publié...

Albert Camus et le monde de l'Art

Albert Camus se présentait lui-même comme un artiste autant que comme un écrivain. Et son intérêt pour le monde de l'art ne se dément pas au cours de sa vie. La Méditerranée et bien sûr l'Algérie, sa lumière et ses peintres, tiennent la première place dans cet aspect de la vie d'Albert Camus. Celui qu'on dit être le modèle de Meursault dans *L'Etranger*, Sauveur Galliero est un ami, peintre, d'un milieu très modeste et autodidacte. La liste des amis artistes d'Albert Camus comporte de nombreux noms comme ceux de Balthus, Bénisti, Brouty, Jean Brune, Clairin, Damboise, Maguet, Maisonseul, Raffi.

www.romanistik.info

Albert Camus und die Kunst

Elisabeth Cazenave hat mit ihrem Band *Albert Camus et le monde de l'Art (1913-1960)* ein *livre-témoignage* vorgelegt. Sie erinnert an die zahlreichen Künstler, denen Camus immer wieder begegnet ist und denen er – das ist diesem Band leicht zu entnehmen – grundlegende Inspirationen für sein Werk verdankt. Auch 50 Jahre nach seinem Tod werden immer noch Bücher und Aufsätze geschrieben, deren Autoren sich immer noch auf eine Analyse des Absurden und der Revolte beschränken, ohne die Kunst im Werk von Albert Camus in den Blick zu nehmen: „L'art et la révolte sont confondus chez Camus dans la recherche d'une unité universelle, ses amis partagent la même quête.“ (S. 67) schreibt E. Cazenave.

Die vielen Abbildungen von Werken der Künstler, mit denen Camus freundschaftlich verbunden war, und von denen einige, wie Pierre-Eugène Clairin für *Noées*, auch die Illustrationen für seine Bücher geliefert haben, machen aus diesem Buch ein beeindruckendes Zeugnis für die enge Verbindung von Kunst und Literatur in seinem Werk. Nach einer kurzen biographischen Einleitung folgen Kapitel über das Mittelmeer mit Abschnitten über Tipasa und Djemila, die Villa Abd-El-Tif, in der von 1907-1962 87 Künstler gearbeitet haben und über Realität und Mythos. La Maison de la culture, das 1936 in Algier gegründet wurde, zusammen mit dem Theater (1936-1939) und dann die Berichte über das journalistische Engagement von Camus illustrieren sehr nachhaltig seinen Hinweis auf die Kunst, so, wie er ihn in seiner Nobelpreisrede formuliert hat: Die Kunst gehört nicht dem einzelnen Künstler, sie muss sich an alle richten.

Im Anhang dieses Buches werden über sechzig Künstler von Maurice Adrey (18-99-1950) über Sauveur Galliéro (1914-1963), Richard Maguet (1896-1940) bis Marie Viton (avant 1900-1950) mit ihren Beziehungen zu Camus vorgestellt.

Nach der Lektüre dieses Bandes darf man sich zu Recht fragen, wieso die Bedeutung und die Tragweite der Kunst im Werk von Camus so lange unterbewertet oder gar übersehen wurde? Es ist der Autorin dieses Bandes in eindrucksvoller Weise gelungen, die in diesem Band versammelten Abbildungen von Kunstwerken keinesfalls als bloße Illustrationen vorzulegen, auch nicht immer wieder das Absurde als Lebensanschauung Camus' endlos zu wiederholen, sondern es nur als eine Diagnose zu erwähnen, nach der man sich wieder der Handlung und damit auch der Kunst als ein Mittel die Welt zu beschreiben zuwendet. Das Buch erscheint zum richtigen Zeitpunkt, ist es doch eine sehr treffende Ergänzung für viele Biographien Camus, die die Tragweite der Kunst, in *Le mythe de Sisyphe*, in *La peste* oder in *L'homme révolté* nicht ihrer Bedeutung entsprechend wahrnehmen. In seiner Nobelpreisrede hat Camus die Kunst unmißverständlich in das Zentrum seines Werkes gerückt. Er hat sich allerdings auch in ihr gegen den Mißbrauch der Ideologien verwahrt.

Man darf aber doch anmerken, dass Jean-Paul Sartre in diesem Band nicht erwähnt wird. Bedenkt man sein sehr ausgeprägtes Interesse für die Kunst, z. B. seine Rezension des *L'étranger* und an die Freundschaft, die beide bis zu ihrem Streit verbunden hat, so wie den Nachruf den Sartre im Januar 1960 formuliert hat, hätte er in diesem Band nicht fehlen dürfen. Er und Camus haben sich mit ihrem Gesamtwerk für die unaufhebbare Verbindung von Kunst und Freiheit eingesetzt. In bezug auf Camus ist die Kunst in seinem Werk von vielen Autoren nicht erkannt worden. Wird sie berücksichtigt, kann der eigentliche Gehalt und die Bedeutung seines Werks besser verstanden werden. Sartres *La Nausée* ist nur im Rahmen seiner anderen philosophischen Werke zu verstehen, *L'étranger* hingegen ist selbst ein Kunstwerk, das die Autonomie der Kunst auf eine sehr nachhaltige Weise illustriert. In diesem Sinn öffnet E. Cazenave neue Perspektiven zum Verständnis seines Werkes.

Heiner Wittmann

A l'écoute de Radio Courtoisie, n° 10, février 2010

Albert Camus et le monde de l'Art

Saviez-vous que Camus se rêvait sculpteur plutôt qu'écrivain ? Que son personnage de *L'Étranger* lui fut inspiré par le peintre Sauveur Galliéro ? Saviez-vous encore que Camus fut le metteur en scène d'une pièce de Picasso ?

En cette année où l'on célèbre le cinquantenaire de la mort de Camus, il convenait de se pencher sur ses relations avec l'art et les artistes. Elisabeth Cazenave publie *Albert Camus et le monde de l'Art*.

Le futur Prix Nobel a toujours vécu dans une communauté d'artistes (certains composant ce qu'on a parfois appelé l'Ecole d'Alger), et, puisque chez l'auteur de *La Peste* « la littérature communique entièrement avec l'image, une complicité intellectuelle lie l'écrivain et les peintres », d'où des collaborations comme celle de Balthus, auteur des décors et costumes de sa pièce *L'Etat de siège*.

Elisabeth Cazenave consacre donc un livre, abondamment illustré, à l'univers artistique camusien, dont elle analyse l'approche : sa culture grecque, méditerranéenne, y est déterminante. Entre soleil et fraternité, celle-ci promeut le goût de la nature et de la mesure qui protège l'écrivain, et ses amis artistes, des théories gratuites et stériles. Camus, sensible à l'Absurde, ne voulait pas d'un art nihiliste : « *L'art n'est ni le refus total ni le consentement total à ce qui est. L'artiste se trouve toujours dans cette ambiguïté, incapable de nier le réel et, cependant éternellement voué à le contester dans ce qu'il a d'éternellement inachevé* ».

Christine Sourgins

Suppléante du Libre journal d'Aude de Kerros

La vie des livres

Dans le numéro 7126 de *Présent* (111 juillet 2010, 5 rue d'Amboise, 75002 Paris) notre ami Georges Dillinger a rendu un très bel hommage à **Elisabeth Cazenave** qui vient d'être nommée Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

« Pour une fois, dit G. Dillinger, le choix des pouvoirs publics tombe "de notre côté". Si la nouvelle m'a fait plaisir – car Elisabeth est depuis bien des années une amie fidèle et généreuse –, cette distinction a une portée qui mérite d'être soulignée.

« Elisabeth est issue d'une famille, enracinée dans l'Ouest algérien (Tlemcel Inkerman), elle-même étant née à Alger. Elle a poursuivi ses études secondaires au lycée Delacroix au centre de notre capitale. Avec cet immense peintre, qui au demeurant a illustré les charmes exotiques de l'Afrique du Nord, n'héritait-elle pas du parrainage qui devait [orienter vers une étude des artistes français qui, pendant plus d'un siècle, ont immortalisé le passé de notre Afrique du Nord depuis les paysages jusqu'aux scènes les plus intimes. Rappelons quelques titres (de ses livres) remarquables :

- *Albert Camus et le Monde de l'art*. Association Abd-el-Tif (AET). Atelier Fol'fer, 2009.
- *Charles Brouty*, AET Editions de l'Onde, 2007.
- *Paul-Elle Dubois, peintre du Hoggar*, Ed. du Laveur, 2006.
- *Explorations artistiques au Sahara*, Association AET, Ed. Ibis Press, 2005.
- *L'Afrique du Nord révélée par les musées de Province*, AET, Bernard Giovanangeli Editions, 2004.
- *Maurice Bouviolle, peintre du M'Zab*, AET, 2003.
- *Les artistes de l'Algérie. Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, 1830-1962* AET, Bernard Giovanangeli Editions, 2001.
- *La Villa Abd-el-Tif, un demi-siècle de vie artistique en Algérie*, AET, 1998, 2002.
- *Marius de Buzon*, AET, 1996.

« Ces ouvrages ne sont pas animés par l'appétit commercialement racoleur, jouant sur la nostalgie de tant de nos compatriotes. Les études minutieuses d'Elisabeth Cazenave ont visé à sauver la mémoire de tout un patrimoine, principalement pictural, dont une multitude d'artistes travaillant dans les conditions parfois difficiles du bled, ont fixé la beauté et le pittoresque, au service de notre Algérie. A cet égard, son *Abd-el-Tif* fourmille de renseignements qu'elle a patiemment réunis. Quant à son *Dictionnaire* comprenant 2 000 notices, il est un ouvrage qui, au-delà d'une infinité de précisions sur les artistes et leurs œuvres, constituera une source de données pour tous ceux qui s'intéresseront au passé de ce pays qui est retombé depuis sous une chape de barbarie. A ce titre, ce *Dictionnaire* pourra intéresser les historiens, les chercheurs et les curieux, y compris dans bien d'autres domaines que l'Art, Elisabeth Cazenave a apporté sa pierre au monument de la vérité historique dont l'érection est si urgente devant l'actuel regain du mensonge ».

Pour notre part, nous apprécions beaucoup l'oeuvre d'Elisabeth Cazenave dont tous les livres disponibles sont proposés dans le catalogue général de la Sarl DPF. Nous entretenons avec elle les meilleures relations puisque nous la rencontrons régulièrement lors des salons et ventes de livres au cours desquels elle dédicace ses ouvrages.

Nous ajouterons aux propos de G. Dillinger, qu'elle est elle-même peintre spécialisée dans la restauration de tableaux (pour le Musée du Louvre, la Fondation Wildenstein et à titre privé). Elle est également experte auprès de la Chambre européenne des experts-

conseils en œuvres d'art. En 2001, elle figurait au sommaire des écrivains ayant contribué à la rédaction de notre 16^e *Cahier de Chiré*.

Mondes et Cultures, Compte rendu annuel des travaux de l'Académie des Sciences d'outre-mer, Tome LXX – 2010

Biographie/ Albert Camus (1913-1960) /Art

Elisabeth CAZENAVE, *Albert Camus et le monde de l'Art*

Sans renier la littérature, Albert Camus (1913-1960) se considérait comme un artiste à part entière et se disait tenté par la sculpture qui était pour lui le plus grand des arts. Il a été constamment sensible à la démarche artistique et fréquenta de nombreux artistes, longuement présentés dans la dernière partie de l'ouvrage.

Originaire d'une famille établie en Algérie depuis 1840 et spécialiste de la vie artistique en Algérie, Elisabeth Cazenave était toute désignée pour cette confrontation de Camus avec le monde de l'Art. Après avoir donné quelques repères biographiques significatifs, elle rappelle que pour Jean Grenier, « *Camus est indissociable d'Alger, de Tipasa et d'Oran, comme Dante l'est de Florence et Goethe de Weimar* ».

L'écrivain baigne dans cette culture méditerranéenne qui s'affirme chez lui et les artistes de son entourage venus de divers horizons. La plupart constituent la jeune pléiade d'artistes locaux qu'il a rencontrés au hasard de la vie, ad cours d'une promenade ou d'un verre partagé à la terrasse d'un café. Un nom mérite d'être cité : Sauveur Galliéro, son camarade de lycée, très tôt devenu peintre, rendu proche par les circonstances de la vie, il inspirera le personnage de Meursault dans *L'Étranger*. D'autres sont attachés au monde du théâtre qui fut une de ses grandes passions. Il se lie avec les pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif (qui est l'équivalent algérien de la Villa Médicis) qui sont les premiers auxquels le journaliste accorde un article. Cette génération d'artistes des années 1930 vit l'âge d'or de l'histoire de l'Algérie, où un courant orientaliste moderne présente une Algérie vécue et non plus rêvée. Une image méditerranéenne commune les réunit dans la diversité de leurs ouvrages.

Parmi les lieux de rencontre privilégiés, Tipasa reste le lieu initiatique dont il fait une évocation lyrique dans *Noces*, illustré par Jacques Houplain et édité par Edmond Charlot, qualifié par Jules Roy de « *médecin accoucheur* » de la littérature en marche.

A l'entourage familial formé par ses amis écrivains et journalistes, plus connus, s'ajoute ainsi un groupe constitué de peintres, sculpteurs, illustrateurs, architectes, décorateurs et costumiers qui, moins célèbres, revivent sous la plume attachante d'Elisabeth Cazenave. Philosophe de l'absurde à l'optimisme raisonné, Camus se découvre comme un homme chaleureux, animé par un pressant besoin de fraternité. Son oeuvre tout entière communique avec l'image et entretient une complicité avec ses amis artistes qui en deviennent les interprètes, tels Pierre-Eugène Clairain pour *La Femme adultère* ou Edy Legrand pour *La Peste*.

La révolte de Camus se fonde sur une pensée solaire tirée de l'expérience équilibrée de l'Antiquité grecque. L'écrivain est frappé par « *l'art si plein de soleil* » de son ami, le sculpteur Marcel Damboise. Pour lui, la lumière permet à travers la révélation de la matière de rejoindre l'immatérialité et l'intemporel. Certains soutiennent son éblouissement avec avantage, d'autres s'en trouvent aveuglés. L'éloge de la mesure proposé par Camus est le compromis adopté par les artistes de son entourage et notamment les artistes de la Villa Abd-el-Tif, dont les oeuvres sont faites d'équilibre et d'harmonie. Pour lui, « *la véritable œuvre d'art est toujours à la mesure humaine* ». A la sagesse grecque, les artistes de son entourage ajoutent l'héritage des anciens maîtres, où ils puisent « *un enseignement classique* ». Enracinée dans le paysage méditerranéen, l'œuvre vise

à « *équilibrer le réel et le refus que l'homme oppose à ce réel* ». Richard Maguet illustre cette réalité transformée dans sa *Fuite en Égypte*, plantée dans une nature provençale familière. Une tension s'opère entre la soumission au réel et sa transfiguration.

La pensée de Camus est irradiée par la notion de bonheur, placée sous le signe de la mesure, de la beauté et de la nature. Trois états de bonheur s'inscrivent dans ses textes et dans un art à l'échelle humaine : le bonheur physique, tiré de l'adhésion à l'ordre de la nature (chanté dans *Noces*) ; le bonheur « humaniste » célébrant la vie et l'amour (entre autres, dans les oeuvres d'Adret, Assus, Boucherie, Bouneau, Bouviolle, Buzon, Clairin, Damboise, Ferriez. et plus généralement l'Ecole d'Alger) ; le bonheur métaphysique. Outre l'hommage rendu à l'homme, Camus veut faire de sa philosophie solaire une philosophie salvatrice. L'homme, centre d'intérêt de l'univers, doit servir un idéal et défendre une humanité fondée sur la justice, sans se résigner à ses maux que sont la haine, l'injustice et la mort. L'écrivain oscille ainsi entre les extrêmes, entre *L'Exil et le Royaume* (illustré par Orlando Pelayo).

A travers la relation des artistes avec l'écrivain, Elisabeth Cazenave développe pour le plaisir du lecteur l'admirable leçon d'Albert Camus, selon laquelle la grandeur d'une œuvre s'apprécie à la façon dont « *elle rend plus admirable et plus riche la face humaine* ».

Henri Marchal
